

3337

# Face au maître bluffeur LUTTONS pour les augmentations de salaires

**D**EVANT la hausse des prix qui ont réussi parfois à crever le plafond fixé le 31 août par le maître-bluffeur Pinay, les travailleurs commencent la campagne pour l'augmentation des salaires et les 40 heures payées 48. Ici ce sont les métallos et dockers rouennais, là-bas ce sont les carrelers nicois qui prennent des décisions de lutte. Puis ce sont les tisseurs de Saint-Jean-de-Royan qui font grève, puis ce sont les cimentiers d'Alforville. Des débrayages ont lieu dans le Nord.

Le 10er octobre, la rentrée scolaire, l'achat du charbon posent de graves problèmes à ceux qui travaillent. L'inquiétude se lit sur les visages. Le chômage augmente toujours plus dans le textile, l'habillement et les Cuirs et Peaux.

Le gouvernement continue à lancer de la poudre aux yeux. La double étiquette fait son apparition dans les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise ! Le but est de dévier la colère ouvrière contre les boutiquiers, y compris la marchande de quatre-saisons. Les prix ne baisseront pas pour autant. Les grossistes, les intermédiaires, les détaillants falsifieront les factures et le tour sera joué. Les travailleurs ne sont pas dupes. Si bon nombre de commerçants sont des parasites sociaux il reste que le cancer qui ronge le pouvoir d'achat ouvrier porte un nom et que ce nom est la guerre dont le budget se monte, selon l'aveu de Mendès-France, à 1.800 milliards de francs, soit 30 % du budget.

Si l'on songe que sur un costume de 13.500 francs il est perçu 2.430 fr. de taxes, on comprend tout de suite d'où vient le mal. Où vont ces taxes ? A l'armée.

Le mal vient de la guerre d'Indochine qui avale deux milliards par jour. Des chars, des avions, des bateaux de guerre, de toutes les fournitures militaires. Pour la guerre le gouvernement force l'impôt : 80 francs sur le kilo de viande, 200 fr. sur le kilo de café, 45 fr. sur le litre d'huile. Ces taxes multiples entrent pour 20 % en moyenne dans le prix des produits fournis aux consommateurs.

Le mal vient aussi du Haut Patronat dont les bénéfices se font chaque année plus scandaleux. C'est Bouscass, le seigneur des Vosges dont la fortune se monte à 60 milliards et c'est tout ceux qui veulent devenir des Bouscass en faisant crever à la tâche les salariés.

La conséquence de cette situation infernale est la misère grandissante de millions de travailleurs. La classe ouvrière paie du prix de la faim, de la maladie et du chômage la politique de super-armement et de super-profit menée par les réactionnaires français à la remorque de l'impérialisme américain. Or la bourgeoisie et ses supporters

socialistes et chrétiens ne s'en tiennent pas là. Le fascisme relèvera de plus en plus la tête si un nouveau 1936, décisi cette fois, ne démontre à la réaction la volonté des travailleurs d'en finir avec l'exploitation forcée dont ils sont l'objet.

L'Etat et le Capitalisme pèsent trop lourd sur les épaules ouvrières. Les anarchistes, s'ils rejettent le stalinisme comme solution se refuseront toujours à pactiser avec l'ennemi de classe et seront au premier rang du combat ouvrier, avec les métallos, les gars du bâtiment, les ouvriers du textile, les mineurs, les dockers, les cimentiers, avec tous ceux qui luttent pour se nourrir, se vêtir et se loger contre les marchands de canons, les bureaucrates, les financiers et les trafiquants qui, un jour ou l'autre, devront disparaître quel qu'en soit le prix, pour faire place au communisme libertaire.

## A TOUS NOS AMIS

**C'EST EN EFFET LE 11 NOVEMBRE, L'APRES-MIDI, QU'AURA LIEU LE GRAND GALA ANNUEL DU « LIBERTAIRE ».**

Il sera aussi brillant que les années précédentes. Les noms les plus acclamés du Paris artistique, nous ont déjà assuré leur concours.

Le regret de nos amis de banlieue, chaque fois obligés, par la longueur du programme, de quitter la salle avant la fin du spectacle, nous a fait, cette année, changer de formule. Et c'est L'APRES-MIDI DU 11 NOVEMBRE, jour férié, que nous avons cette année organisé notre fête.

**COMME CHAQUE ANNEE VOUS VIENDREZ TOUS remplir la grande salle de la Mutualité. En même temps qu'une entraide, cette magnifique manifestation, cotée maintenant dans les spectacles parisiens, démontrera une nouvelle fois la force de l'opinion que représente notre journal.**

**LE PRIX DES PLACES RESTE ENCORE CETTE ANNEE INCHANGE : 200 FRANCS.**

Une partie des places peuvent être louées (location 25 francs). La vente des billets et la location sont déjà ouvertes au 145, quai de Valmy.

Une partie du programme sera communiquée chaque semaine à cette place.

# LE LIBERTAIRE

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 328  
Jeud 2 Octobre 1952  
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## L'école des Consommateurs

**L**A campagne de « baisse » ordonnée par Pinay a pris un tour assez cocasse. A cet effet, des tournées aux discours dominicaux sont organisées, la presse et la radio sont adroitement utilisées.

Le thème de cette propagande de baisse des prix repose sur deux idées maîtresses : rétablissement de la concurrence et éducation du consommateur. Pourvu que cela ne nous conduise pas à l'ouverture de nouveaux commerces et

En tout cas, les quelques minutes consacrées chaque soir vers 20 h. 30 à la radio par un speaker véhément et appointé, pour « l'instruction technique » des ménagères en particulier et des consommateurs en général, ne manque pas de piquant.

Il nous est insidieusement fait comprendre que c'est de notre faute, à nous consommateurs, si les prix ont la manie de monter.

Là, dans ce micro, une propagande

neurs de ce micro, déclarait tout bonnement que les commerçants se trouvaient souvent obligés de majorer leurs prix parce que les « consommateurs ignares » donnaient toujours la préférence à l'article le plus cher, même si celui-ci est exactement le même que celui qui est affiché meilleur marché. Qu'ils le fassent non pas par esprit de lucre, mais simplement pour arriver à se débarrasser d'une marchandise qui risquait de leur rester pour compte...

### AU MEETING DE LA MUTUALITÉ

## Les commerçants contre la double étiquette !



## et le double menton ?

à la construction « prioritaire » d'écoles d'adultes.

Il y a beaucoup à dire de la concurrence jugée comme moindre mal par certains, comme fonction naturelle par d'autres. Laissons l'analyse de ce comportement social qui, demanderait à lui seul un long chapitre, et disons en résumé qu'il apporte infiniment plus de déboires que d'avantages pour le consommateur comme pour les autres, aussi peu reconnu que cela soit.

bien dosée, perfide, faite de la plus pure démagogie, au service non seulement d'une politique, mais d'une classe celle des Pinay, nous est régulièrement servie.

Il nous est « démontré » qu'à part quelques exceptions, causes de tout cela, le commerçant est le meilleur, le plus honnête et le plus utile des citoyens.

Le président du syndicat des commerçants de l'alimentation, qui a eu les hon-

teinement à ce que voudrait nous laisser entendre cette propagande, le consommateur ne peut pas connaître ou reconnaître la nature ou la valeur réelle des centaines de milliers d'objets du marché moderne. Et cela surtout lorsqu'à la complexité de la valeur intrinsèque de l'objet viennent s'ajouter les fards, les arrangements et les boniments des spécialistes. Pour en bien connaître le millénaire, une vie serait déjà plus qu'insuffisante.

Il reste donc au consommateur qui n'a pas confiance dans les renseignements de son distributeur de s'en référer à une déduction logique et valable dans des cas normaux.

La politique du blocage des salaires n'est pas oubliée non plus.

Un speaker déclarait il y a deux jours que si un commerçant producteur ou autre arguait d'une augmentation des salaires de son personnel pour justifier une augmentation de ses prix, c'était un menteur, un des rares mauvais commerçants. Car les ouvriers ne sont pas comme cela, voyons ! Ils ont trop le sens civique et ont de plus très bien compris qu'ils en seraient les premières victimes. Dans ce cas, il faut donc abandonner « le commerçant malhonnête » à son triste sort, et courir chez son concurrent, le vrai, l'honnête celui-là.

Se moque-t-on plus cyniquement du monde ?

L. BLANCHARD.

René GERARD.

### BRIMADES ET REPRESSIONS

## Les Nord-Africains PEUVENT-ILS SEULEMENT PROTESTER ?

**I**L y a quelques jours une cinquantaine de militants du M.T.L.D. (Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques en Algérie) étaient arrêtés alors qu'ils participaient à la diffusion d'un tract dénon-

çant la déportation à Niort (Deux-Sèvres) de leur leader et la répression qui ne cesse de sévir en Algérie, notamment dans les Aurès.

Ces opérations policières contre les Algériens avaient commencé la veille par la convocation dans de nombreux commissariats de propriétaires de cafés nord-africains. La plupart d'entre eux avaient apposé à l'intérieur de leurs établissements des affiches de la « Région parisienne du M.T.L.D. » appelant les « démocrates français » à élever avec eux une même protestation contre les mesures arbitraires qui frappent le Mouvement National Algérien et Messali Hadj.

Continuant, la police notifiât à ces commerçants nord-africains « la fermeture de leur établissement jusqu'à nouvel ordre ». Les notifications faisant état sans les préciser d'instructions préfectorales. Il semble, en effet, que l'ordre de fermeture notifié à trente cafetiers algériens de la région parisienne qui ont soutenu la campagne contre la répression ait été donné en vertu d'une loi du 28 août 1943. La Préfecture de Police serait-elle gênée de montrer qu'elle se sert une fois de plus de lois qui ont servi au gouvernement de Vichy pour les buts que l'on connaît ?

D'autre part, au cours des rafles qu'elle a effectuées toute la journée, la police, comme de coutume, se répandit en brutalité contre des gens pour lesquels elle a de moins en moins de respect.

Saint-Denis, le 5, 11, 12, 13, 18 et 19<sup>e</sup> arrondissements ont été les témoins les plus servis par ces parades policières.

Tous les lecteurs assidus du Libertaire comme tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux idées libertaires connaissent la position de la Fédération Anarchiste à l'égard des commerçants et des « idoles politiques » ou autres.

Ce n'est donc nullement en faveur du tenancier algérien, détracteur impitoyable des travailleurs nord-africains, pas plus que de celle d'un aspirant au pouvoir, futur chef de police

(Suite page 2, col. 3.)

## LE SCANDALE NIXON

## n'est pas particulier au pays du dollar-roi

**L**ES luttes électorales dans les pays dits démocratiques sont toutes semblables.

Quelles différences de méthodes, de langage pourrions-nous trouver entre ici et là. Le duel que se livrent les deux grands partis américains pour la présidence et la vice-présidence est une rétrospective des luttes électorales de ce pays. A part peut-être, qu'il électeur vote pour un verre de rouge ou l'après que là-bas l'histoire se fait à coups de dollars.

Remarque qu'aux approches des élections et surtout pendant la période de celles-ci il y a toujours des découvertes de scandales. C'est auquel salira le plus l'adversaire.

Ne croyez-vous pas que l'âme des politiciens est bien vile, bien sale. Ils ne se plaisent que dans la décomposition, dans le feu-mier, ainsi parlait Gaston Couté.

Le parti démocrate accuse le candidat Nixon, colistier de Eisenhower, d'avoir touché 18.000 dollars pour sa propagande du « Club des Millionnaires ». Ça, c'est un atout pour les démocrates soutenus par la majorité des ouvriers américains.

Pour se laver de cette accusation, Nixon dépense 16.000 dollars de voyage par avion et le parti républicain — son soutien — 75.000 dollars pour que Nixon se justifie devant le peuple américain en prononçant un discours de 30 minutes à la télévision U.S.A.

Le parti républicain prépare la riposte et annonce qu'il dévoilera bientôt les moyens financiers employés par Stevenson pour sa publicité. Et ce n'est pas fini, les élections n'ont lieu que le 4 novembre prochain.

Comme nous n'avons pas à prendre la défense de tel ou tel parti, nous n'en serons que plus à l'aise pour ne point nous étonner de ces découvertes de scandales de dernière heure, si l'on peut dire, en pareille occasion.

Pour nous, ce n'est pas seulement aux U.S.A., mais partout dans le monde que le scandale est permanent. Il est inné à la société autoritaire, capitaliste.

En France, nous avons eu la corruption de la police avec Chappie, nous avons eu des Marthe Hanau, des Stasisky, des Flandin, des généraux avides de piastres, tout récemment des De Récy et nous attendons encore quelques boutons rouges ou galonnés qui s'illustrent dans quelques nouveaux scandales.

La-bas, aux U.S.A., qui ne connaît les hautes relations de la police avec les bookmakers, les gangsters, les rois de la contrebande.

Le scandale, il est partout, il est à l'état permanent comme nous le disions tout à l'heure.

Et quel de plus révoltant, de plus scandaleux que l'étalage de richesses du bourgeois, du commerçant cossu vis-à-vis de l'ouvrier qui n'arrive plus à vivre par son travail.

Comparez les beaux quartiers de New-York City aux bas-fonds de Harlem, le quartier de la Mueite avec la zone d'Aubervilliers. Là, s'étale le scandale qu'ils ne dénonceront pas !

## “LE LIBERTAIRE”

## reprend sa parution hebdomadaire chaque jeudi

**L**ES vacances sont finies. Ceux qui ont pu partir, sont rentrés. Chacun a repris ou va reprendre son travail. Et pendant un an, chaque matin, à peine réveillé, ce sera l'enceinte grise de l'usine, de l'atelier ou l'écrasante façade des bureaux avec derrière, la gueule du contremaître, du chef de bureau ou du chef de chantier qui nous accueilleront et représenteront les seuls décors de chaque jour.

Il va falloir reprendre le combat journalier de la propagande. Dans la bataille des salaires qui s'amorce, devant la grave crise de l'industrie qui s'annonce par des licenciements massifs, contre la politique de guerre, de régression sociale, menée par les politiciens nationaux et internationaux, notre « Libertaire », nos camarades devront être présents chaque jour et partout.

Ces vacances furent le théâtre d'événements internationaux importants. Au Moyen-Orient, des monarques, des empereurs furent chassés, apprenants à connaître l'exil. En Europe, le plan Schuman a été mis sur pied. En France, Pinay continue toujours, au point que la farce devient tragique. Tous ces événements, annoncent des suites, certainement importantes pour l'avenir et la lutte révolutionnaire devra s'amplifier.

Le « Libertaire » sera présent

dans cette lutte. Peut-être même sera-t-il seul. Pour cela il faut reprendre notre PARUTION HEBDOMADAIRE. Pour que chaque semaine le « Libertaire » soit à nouveau dans les ateliers, dans la rue. Devant les dangers qui se précipitent pour les peuples et les classes ouvrières, l'agression des travailleurs contre les régimes de misère et d'assassins devra se préciser elle aussi.

Cette présence de notre « Libertaire », que nous voulons toujours au centre du combat, va nous imposer des dépenses de redémarrage quasi insurmontables si chacun ne participe à cet effort. Chaque militant, chaque sympathisant, chaque lecteur doit inscrire son nom sur la liste de souscription ; relancer la campagne des 200 francs du « LIB ». Chaque abonné doit verser le prix d'un réabonnement, même si le précédent n'est pas arrivé à expiration. Il ne sera lésé d'aucune somme d'argent, le nouvel abonnement s'ajoutant à la suite de l'autre. Et cette avance faite à notre trésorerie, nous permettra d'assurer l'impression du journal.

Plus même que par le passé nous devons tous ASSURER LA VIE DE NOTRE « LIBERTAIRE ».

POUR LA REVOLUTION, POUR LE COMMUNISME LIBERTAIRE.

## LE JAPON, FUTURE BASE MILITAIRE

**L**ES élections au Japon le 1<sup>er</sup> octobre ont, dans la presse, suscité de nombreux commentaires et enquêtes. Mais ces commentaires et enquêtes ont insisté surtout sur le nouveau régime démocratique importé par les Etats-Unis. On a voulu laisser aussi sous-entendre que le Japon avait reconquis son indépendance et présentait ainsi pour l'avenir un nouveau danger à l'égard de l'Allemagne.

Et de telles enquêtes ont le double avantage pour les politiciens de conserver dans les esprits le nationalisme imbécile et la supériorité des régimes démocratiques, base même de la liberté. Leurs fautes politiques (restauration de la démocratie en Allemagne et au Japon) rehaussant leur valeur.

Tous ces gargarismes de l'opinion démocratique, nous les laisserons aux gogos de la traditionnelle démocratie. L'émancipation de la femme japonaise, l'abandon du respect à l'empereur qui s'enveloppaient du caractère sacré, les mœurs occidentalisées du Japon nouveau, enfin tout ce qui fait l'admiration des voyageurs démocrates, nous intéresse très peu. Bien que nous ne pouvons nier leur aspect positif, nous connaissons, nous, leur valeur réelle, et savons de quelle manière les nouveaux bénéficiaires de la démocratie occidentale paieront ces frais.

La politique menée par les U.S.A. aussi bien au Japon qu'en Allemagne a donné à l'Europe, jusqu'à présent, que cette politique n'était jamais menée gratuitement et qu'elle répondait à une politique de stratégie impérialiste et militaire.

Il nous importe également peu de savoir qui l'a emporté aux élections, de MM. Yoshida, Hatoyama ou Shigemitsu, tous trois de la « droite ». Et les dissertations autour des programmes des trois vedettes ne peuvent nous amuser. L'économie du Japon est sous le contrôle

américain et le véritable pouvoir se trouve ainsi entre les mains de la Maison Blanche.

Le Japon pas plus que l'Allemagne ne présente réellement un nouveau danger. Le nouveau danger s'est toujours trouvé du côté de la politique que mène l'Amérique dans ce pays.

La démagogie de la politique des réparations et de décatellisation n'a duré que le temps de tranquilliser les peuples qui avaient souffert de la guerre et de l'occupation japonaise. Dès 1948 les mesures de réparation concernant le démontage d'usines au profit des peuples voisins étaient abandonnées. La décatellisation des « Zaibatsu », les trusts japonais, était arrêtée et entreprise une politique contraire, de redressement de l'économie japonaise. Mais cette nouvelle politique fut entreprise non dans le but de redonner toutes ses chances au Japon pour reprendre son rôle de puissance directrice en Extrême-Orient, mais pour être au service de l'impérialisme américain dans cette région et en devenir son bastion militaire.

Le Japon n'a du reste pas d'autres issues sur le damier stratégique des impérialismes américain et russe. Il n'a plus aucune chance de reconquérir ses sources de matières premières et de produits alimentaires qu'il possédait avant-guerre. La Chine et la Mandchourie, pays où il puisait presque en totalité la houille et le fer dont il avait besoin, lui sont maintenant fermés. L'Inde et le Pakistan se réservent aussi à présent leur production de coton pour leur propre industrie nationale. Et sur le plan des marchés d'exportation les débouchés lui sont également fermés. La Chine, qui absorbait les trois quarts de ses produits transformés, ne passe plus aucune commande. Seuls les marchés de la zone dollar et sterling lui offrent quelques possibilités d'écoulement dans la mesure où sa concurrence n'est pas dangereuse.

Par contre, la guerre de Corée a permis un nouvel élan à l'industrie nipponne, les Américains ayant passé des commandes importantes de matériel militaire. L'importance de ces fournitures est telle que la cessation des hostilités serait catastrophique à l'économie japonaise.

Il est ainsi très clair que seul, dans la conjoncture actuelle, une production axée sur l'armement peut assurer l'équilibre économique du Japon, résorber le chômage de la campagne et des villes. Et des élections démocratiques ou non, mettant à la tête du pays des démocrates ou des antidémocrates ne pourront changer ces impératifs économiques.

Le Japon réarmera, la stratégie impérialiste des deux blocs ne lui laissant, comme nous l'avons déjà dit, que cette issue. Et si les Etats-Unis ont une grande part dans cette situation, l'U.R.S.S. en assume aussi la responsabilité. Les Etats-Unis et l'U.R.S.S. se partageant l'Empire d'Extrême-Orient ont tiré un rideau de fer entre leurs possessions, interdisant la réorganisation des échanges entre elles, les condamnant au rôle de colonies et d'avant-postes militaires.

Il reste encore un facteur, le même que partout ailleurs dans le monde, occupé par l'un ou l'autre des camps de la guerre, facteur important et qui nous donne encore l'espoir : la haine de l'occupant. Cette haine de l'occupant qui, si l'Internationale révolutionnaire sait l'utiliser, peut se transformer en facteur révolutionnaire.

Et le rôle des révolutionnaires du monde entier est d'informer, de faire connaître la situation des peuples sous le joug des impérialismes, Russe ou Américain. Et le sens du COMBAT 3<sup>e</sup> FRONT prendra toute sa signification dans la lutte de chaque peuple contre son propre occupant, contre sa propre bourgeoisie vendue, pour la révolution internationale.

René LUSTRE.



## BALLADE EN OCCIDENTALIE

## Un toit pour chaque allemand !

**A** PRES avoir traversé, toujours en auto-stop, le Luxembourg et la Belgique, nous arrivons donc le 1<sup>er</sup> août à la frontière allemande. Cette Allemagne « occidentale » type 1952, quel visage a-t-elle ? Est-ce celui de la Germania casquée, visage bouffi et tresses blondes, que nous présente depuis plus de 70 ans une patinée propagande chauvine dont les fidèles serviteurs vont du Déroulede au Clemenceau, du De Gaulle à l'Aragon ?

Certes, on me rétorquera que j'agite une image d'Épinal et que le problème est autrement complexe, soit. Mais en fait, le Français ne dissocie pas le peuple allemand de ses dirigeants et pour lui l'Allemand c'est avant tout Bismarck, Guillaume ou Hitler. En un mot, regrettable ou pas, un peuple entier est « anti-boche » par tradition, on se retranchait de père en fils, comme la syphilis.

Je terminerai ce petit prologue pour en arriver à ceci : la sinistrose plaisanterie continue à l'heure actuelle. On voyage partout, on « fait l'Italie, l'Angleterre ou même l'Autriche, mais l'Allemagne, caca, pas touche, tabou. Une fois pour toutes, l'affaire est classée : « C'est tous des Nazis ! » et voilà. Même des jeunes et dont certains, ajistes moi-même je pense que cela doit être dit ! éprouvent on ne sait quelle répugnance à visiter des voisins qui ne furent pas tous hitlériens, rappelons-le à tout hasard, et dont beaucoup moururent dans la lutte contre le fascisme. Mais nous parlerons de cela plus loin.

Pour nous, le premier visage de l'Allemagne, c'est ces trois jeunes gens, tous unijambistes, que nous croisons 100 mètres après la frontière. Béquilles, pieds gelés « en Russland », casquette bleue marine à grands visières, nous en verrons encore beaucoup d'autres dans ce pays, combien sont-ils ? Mais nous voici à Aix-la-Chapelle (Aachen), première grande ville allemande « libérée » par les alliés ; celle-ci porte encore des traces de sa libération, d'ailleurs, et les façades criblées de balles, les murs déchiés par le canon témoignent de l'acharnement du combat. Comme pour les mutilés, les villes détruites (soit par la bataille, ici, soit par les bombardements aériens, Hambourg) sont une règle générale pour une grande partie de l'Allemagne.

Il paraît que l'on reconstruit beaucoup, d'après les propos échangés avec l'habitant. Effectivement, nous voyons un certain nombre de maisons neuves, mais la reconstruction n'a pas l'air de se faire sur une grande échelle mais plutôt sur des initiatives privées, d'une manière quasi artisanale en quelque sorte. D'ailleurs, et ce malgré les demeures reconstruites, qu'on ne se laisse pas induire en erreur : le spectacle en 1945 ! Nous aurons le temps d'examiner la question plus en détail à Dusseldorf, la ville de Henri Heine, où nous séjournons une nuit afin d'assister au congrès espérantiste de Sat. A propos de cette ville, d'agréable aspect, certes, mais où le contraste entre la population aisée et la classe laborieuse est assez saisissant, je retrouve deux feuilles de carnet prises « sur le vif », les voici :

Dusseldorf, 4 août. Emmastrasse.

« Sommes ici dans ce que l'on peut appeler la « petite » ville, c'est-à-dire le quartier pauvre, en opposition aux quar-

## APPEL AUX JEUNES

Nous informons tous les camarades qu'en raison des vacances la Commission des Jeunes avait suspendu ses réunions.

Celles-ci ont repris le mercredi 1<sup>er</sup> octobre, à la même adresse, soit à « La Chope du Combat », 2, rue de Meaux (pl. du Col.-Fabien), de 20 h. 30 à 22 h. 30, où les sympathisants sont assurés de toujours trouver le meilleur accueil.

## Communiqués de groupes

La rédaction demande aux groupes de ne faire insérer dans l'organe de la Fédération, que les communiqués jugés indispensables par les militants. Ceci afin de laisser la place aux articles d'actualité politique et sociale indispensables à notre propagande.

1<sup>re</sup> REGION

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laureys, 80, rue Francisco-Ferré, Fives-Lille (Nord).

2<sup>e</sup> REGION

INTERGROUPE PARIS-SUD. — Réunion tous les mardis, de 20 h. 15 à 22 h., « Café l'Aquarium », 150, avenue d'Italie (XIII<sup>e</sup>). Pour toutes relations concernant : Viljeuif, Vitry, Ivry, Alfortville : adresser correspondance à Legrand, 47, avenue Rouget de Lisle, Vitry.

Pour Bourg-la-Reine, Cachan, Kremlin-Bicêtre : adresser correspondance à Secrétariat de la 2<sup>e</sup> Région F.A. 145, quai de Valmy, Paris (X<sup>e</sup>).

AULNAY. — A partir de cette semaine, la permanence du groupe se tiendra tous les vendredis soir, à 21 h., Café du Petit Cyrano, place de la Gare.

## ERRATUM

Dans le dernier numéro, nous informions d'une manifestation anti-franquiste à Nîmes, alors que la manifestation avait eu lieu à Agen. Nous nous excusons auprès de nos camarades de cette erreur technique.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>. F. ROCHON, imprimeur.

tiers riches de l'aristocratie citée qui furent le « grand Dusseldorf » par exemple, cette Koenigsallee, rappelant par bien des côtés les Champs-Élysées. Là, boutiques luxueuses, fastueuses Mercedes-Benz, costumes clairs, mondaines et grands jardins, procurent au touriste l'agréable impression de se trouver dans une Allemagne paradisiaque. Bien sûr, de temps à autre, un de ces imbéciles de manchots ou d'aveugles de guerre (brassard jaune orné de 3 points noirs) viennent malencontreusement jeter une ombre sur l'euphorie du visiteur. Mais oui, Mesdames et Messieurs, rappelez-vous : la guerre — krieg — la guerre dont on voit partout la trace, et ce ne sont pas les jolies fleurs des pelouses qui parviendront à cacher les ruines de ce qui fut, soit une habitation de travailleurs, soit une école. Car, comme dans tout conflit bien organisé, les quartiers ouvriers ont eu une large priorité quant à la distribution des pruneaux (les destructions s'élevaient ici, entre autres villes, à 80 %, selon les statistiques !).

Revenons à notre « petit » Dusseldorf où nous avons planté notre tente, presque en pleine ville. Petit aperçu de l'endroit : un terrain d'environ 100 m<sup>2</sup> appartenant aux Amis de la Nature (A.N.) allemands. On accède à celui-ci, où pousent fraternellement côte à côte l'herbe folle, le pied de patate, la marguerite et l'arbuste, par une sorte de ruelle mi-ville, mi-campagne, bordée de baraque et ornée d'un famélique bec de gaz. Le tout fait un peu penser à Saint-Ouen-la-Zône. C'est là que les A.N. ont été obligés de construire leur Auberge de Jeunesse ! Dire, entre parenthèses, ce que fut la lutte de ces courageux camarades serait trop long. Mais les copains des A.J. en France savent suffisamment ce qu'il est de construire une baraque en ayant à faire face à l'Etat et tous les ennuis décollant. Pour eux, ce fut la lutte pour obtenir de maigres subventions, pour obtenir un emplacement (on les faisait démaner sitôt les premières constructions faites !), lutte contre les destructions de toutes sortes, en un mot, il faut rappeler que les A.N. sont peut-être la seule organisation camping « de gauche » en Allemagne occidentale. Contrairement, toutefois, aux A.N. français, en majorité novayés par les communistes (F.S.G.T.), les Amis de la Nature allemands seraient plutôt influencés par les sociaux-démocrates, quoiqu'il le mot « socialiste » ait une autre valeur de l'autre côté du Rhin qu'ici. Il y a

aussi une certaine influence libertaire, mais encore trop faible pour contrecarrer l'empire social-dém. Quant aux Auberges de la Jeunesse, elles, l'organisation est complètement différente des A.J. françaises et l'état d'esprit nettement « à droite », les A.J. allemandes étant sous le contrôle direct gouvernemental.

« Bref, envers et contre tous, la maison est là, et à bon air, tout en ciment, avec ses larges fenêtres et sa porte encadrée des deux lanternes traditionnelles qui signifient en Allemagne « gasthaus » : auberge. Là, 80 garçons et filles pourront dormir, soigneusement séparés bien entendu, on est tout de même en régime catholique, non ?

« Donc, voici le terrain, la maison au milieu. A nous ne droite, une sorte d'H.B.M., devant nous une fabrique de produits chimiques, derrière, quelques maisons grises et un hangar. A notre gauche, la voie du chemin de fer longe, comme par hasard, tout ce quartier pauvre. A cet endroit, un homme travaille, il construit sa maison, mais oui, malgré la reconstruction, et il n'est pas le seul dans ce cas-là ! Toute la journée du dimanche, je l'ai observé, truelle en main, sous le soleil, recouvrant de ciment ce qui n'était qu'une pauvre masure moitié briques, moitié ciment. Cela commence d'ailleurs à prendre forme... Enfin, une forme cubique, un petit blockhaus personnel quant à l'aspect. Maintenant le jour descend, notre homme s'arrête et remplace son short par un pantalon long ; le ciment sèche ; un train passe (pendant la nuit, cela s'entend, et les trains passent fréquemment !). Dans la rue aux baraques, deux jeunes en maillot de corps discutent, environnés de la fumée des locomotives. C'est un petit coin de cette Allemagne d'août 1952.

Ces impressions « nature » transcrites, référons le carnet et en route, direction Francfort. Nous allons visiter la zone d'occupation anglaise, aux soldats invisibles, pour entrer dans le secteur U.S. vers Wiesbaden et toute la route par autoroutes, lesquels, bombardés, semés de trous de torpilles, sont réparés depuis longtemps et prêts, en cas de future conflagration à resservir.

CHRISTIAN.

La semaine prochaine : L'Allemagne (fin), l'Autriche et contact avec l'Italie.

## A propos d'un discours

## LE VRAI VISAGE DU COLONIALISME

M. M. Schumann est « au service de la vérité ». C'est lui-même qui nous le dit dans son discours aux Corréiens, du dimanche 21 septembre (1).

M. M. Schumann a peur que ses ouailles soient influencées par la « mauvaise presse » au sujet des questions coloniales et il joue le redresseur de torts :

« Le service de la vérité, dit-il, nous interdit de laisser traverser ou dénigrer l'œuvre accomplie par la France en Afrique. Sans fanatisme, mais non sans fierté, nous rappellerons que depuis notre arrivée dans la régence, la population tunisienne a plus que doublé, qu'on constate en Tunisie 150 décès pour 10.000 habitants contre 270 en Egypte ou 178 en U.R.S.S., qu'il y a 500 médecins là

où il y en avait 30 ; 4.735 lits d'hôpital là où il y en avait 40 en 1881 et 200.000 élèves dans les écoles contre 3.000 à la même époque... »

Il faut toujours se méfier des statistiques officielles se méfier des chiffres qui sont de la poudre aux yeux !

4.735 lits d'hôpital pour trois millions de Tunisiens et 150.000 Européens, ce n'est pas considérable, surtout quand on sait d'après une enquête officielle du Dr Etienne Burnet de l'Institut Pasteur de Tunis, que 65 % de la population souffrent d'un sous-alimentation chronique, dont 38 % à l'état grave. D'autre part, ces 4.735 lits, sont dus au dévouement et à l'esprit d'entraide de quelques médecins qui sont allés là-bas, non pas, comme c'est la coutume pour faire « suer le burnous », mais vraiment, pour le bien de l'humanité. (Les Tunisiens le savent).

Même remarque pour les salles de classe. Nous avons l'exemple admirable d'instituteurs du bled ayant construit leur école avec l'aide des élèves... et sans l'aide de l'Etat colonialiste.

Il y avait sans doute plus de 3.000 élèves dans les écoles coraniques à notre arrivée, car il ne faut pas oublier que Tunis a été de tout temps, un grand centre universitaire musulman. Malgré les 200.000 élèves d'aujourd'hui, et parmi ceux-ci, il faut compter tous les petits européens, il y a un nombre considérable d'enfants à la rue, d'enfants exploités des leur plus jeune âge, chez les artisans. (A ce sujet l'U.G.T.T. devrait bien s'occuper de ces jeunes « apprentis » qui travaillent chez les potiers, chez les tapissiers et qui constituent une main-d'œuvre à bon marché, très malheureuse).

M. M. Schumann pêche par omission, il oublie de nous parler de l'existence misérable des fellahs : Bien sûr, ceux-ci ne sont pas plus malheureux que ceux d'Egypte, mais ce n'est pas une référence. Il oublie de nous parler de l'état d'esprit des colons qui représentent la France et qui drainent les ressources d'un pays riche. Il oublie de nous parler du racisme, monnaie courante en Tunisie.

## Les Nord-Africains

(Suite de la première page)

et d'armée d'Etat, que nous associons notre protestation, mais par solidarité avec le peuple algérien opprimé.

Pourquoi les militants du M.T.L.D. auraient-ils moins le droit de protester contre la déportation d'un des leurs que les militants du P.C. pour Ducloux ou Stil ?

En refusant cette si élémentaire agilité les gouvernants apeurés mettent une loi de plus en évidence la nature primitive et bestiale du colonialisme, guerre en rapport avec l'idée qu'ont d'eux-mêmes ceux qui le pratiquent. Les colonialistes ou les partisans du colonialisme, si pointilleux sur « l'amour-propre », n'épargnent aucune

## 48 hommes sont morts

## ET TOUT ÇA POUR RIEN !

**J**EUUDI 24 septembre, 48 hommes sont morts. Assassinés.

Ils allongent la liste déjà trop longue des victimes dont on ne recherche pas les assassins.

La liste des « Morts pour la France » — c'est-à-dire pour rien, — celle des victimes de guerre, celle des victimes des manœuvres qu'en temps de « paix » les généraux et les amiraux organisent pour se distraire lorsque la nostalgie de la tuerie des autres est trop lourde, lorsque la criminalité inter-nations est en baisse, lorsque les peuples ont l'indécence d'être de vivre en paix.

Avant-hier, c'était un avion qui s'écrasait tuant plusieurs personnes, hier c'était, au cours de « manœuvres » une jeune recrue égarée par un char, aujourd'hui, les 48 hommes du sous-marin « Sybille », morts par 700 mètres de fond, demain peut-être une poudrière explosera tuant des travailleurs ou des jeunes recrues non volontaires qu'on expédiera de force dans les latitudes asiatiques — Qui sait ?

Et après-demain, si nous laissons faire, qu'est-ce que ce sera ?

La guerre.

...Avec ses morts en série, sa productivité appliquée à l'assassinat, avec ses contremaîtres officiers et patrons-généralistes ou amiraux qui se froteraient les mains du haut rendement atteint.

Car, qu'on ne s'y trompe pas, les 48 du « Sybille » ont bien été assassinés.

L'Amirauté peut bien tenter, comme dans chaque situation analogue, de créer autour de la catastrophe une psychologie de tremblement de terre, nous ne marchons pas.

Un tremblement de terre, une inondation, ces nouveaux cataclysmes naturels ne peuvent avoir en nous que l'amer goût de l'inéluctable. On n'y peut rien. Il n'y a pas de responsables, pas d'assassins. Seul le « Bon Dieu », s'il existait, pourrait être considéré comme auteur du cataclysme. Mais...

Tandis que le crime du « Sybille » lui, s'il n'a peut-être pas été prémédité, a ses responsables, ses complices. Il n'est pas naturel.

Quels sont-ils ? La liste détaillée en serait longue, car longue est l'affaire qui dure depuis que les hommes subissent un Etat, quel qu'il soit.

Car en premier lieu qui emploie des sous-marins. Ni vous, ni moi bien sûr, mais seulement ceux qui pour des raisons économiques et politiques ont leur

intérêt dans la guerre... Gouvernants, patrons, parlementaires, actionnaires, et leurs chiens de garde, officiers, militaires de carrière, flics, etc.

Qui a besoin d'une armée, d'une police, d'une marine, d'une aviation militaire ? Non pas les peuples bien sûr ! dont le seul désir est de vivre.

Quels sont donc les responsables du « Sybille » ?

Et bien tous les « grands de ce monde » capitalistes. Et alors l'histoire devient toute simple, un Etat impérialiste refait un vieux zinzin qui a déjà fait toute la guerre, à un autre Etat impérialiste, au nom d'une des clauses de quelque pacte agressif sordide.

Le vieux zinzin « Sybille » tourne à peu près, mais menace malgré tout l'avarie. Ce qui permet à un jeune radio, Yanick Le Gall, d'écrire à sa fiancée : « Le bâtiment a piqué du nez qu'on nous avons eu beaucoup de mal à le faire remonter. Nous avons eu une rude peur ! »

Et ça, l'Amirauté le sait, mais qu'importe les manœuvres doivent avoir lieu, il faut du bon spectacle, à grande mise en scène, tant pis si l'une des figurantes à une angine de poitrine !

Et c'est le drame. L'Amirauté après un laconique communiqué où elle annonce la perte de son bateau et la mort de ses victimes, se retrouve en « paix » la conscience tranquille. Afin que les mauvais esprits ne posent pas de questions, que les veuves, les mères ou les fiancées ne troublent pas l'ordre public en laissant éclater leur vindicte sous les fenêtres du paisible hôtel qui abrite le ministère de la Marine, l'Amirauté et avec elle tous les coupables se répandent en hommages, condoléances et messe-souvenir.

Mais toutes ces manifestations ne trompent que peu de monde, si ce n'est les lecteurs du « Parisien libéré » (libéré de quoi ?).

Car toute la vaisselle patriotique que l'on ressort à grand fracas chaque fois qu'il y a une saloperie dans l'air commence à être quelque peu brisée.

Non, Messieurs de l'Amirauté, on ne vous demande pas d'être antimilitaristes. Mais vous savez que le « Sybille » ne pouvait supporter une pression d'eau supérieure à 80 mètres. Vous savez qu'une panne était possible et qu'on était la couleuvre. Seulement, couler par 50 mètres ou par 700, ce n'est pas tout à fait pareil. La plus éle-

ver de Gafsa (30.000 ha). Cette Compagnie où l'on retrouve les administrateurs de Saint-Gobain, avoue 247.500.000 francs de bénéfice en 1950 contre 29.000.000 en 1948.

Mais, n'abusons pas de l'arithmétique (2). La toute puissance du capitalisme est cause du maintien de la misère des Tunisiens.

Michel MALLA.

(1) Ce discours s'adressait en fait à tous les Français, puisqu'il a été retransmis à la radio.

(2) Voir les numéros précédents du « Libéraire » qui ont traité de cette question. Une statistique récente au sujet des questions médicales en Tunisie avançait les chiffres suivants : un lit d'hôpital pour 3.950 habitants et un médecin pour 15.000 habitants. M. M. Schumann traitant de la même question se montre vraiment très adroit !

## Semaine de congrès sociaux-démocrates

Deux congrès de la social-démocratie ont été tenus cette semaine, l'un en Allemagne, à Dortmund, l'autre en Angleterre, au bord de la mer d'Irlande, à Morecambe.

Que pouvions-nous attendre de ces congrès ? De congrès sociaux-démocrates ? A Dortmund, comme prévu, le parti socialiste allemand a passé la main à Erich Ollenhauer, pour la direction du S.P.D. Et en bon disciple, le nouveau président a juré fidélité aux principes politiques de celui qu'il doit remplacer.

## BIBLIOTHÈQUE

Une bibliothèque, qui dépend du C.N. et de la 2<sup>e</sup> région, se constitue au siège de la F.A. Les dons et les prêts de livres seront bienvenus. Dès que possible, elle sera à la disposition des militants de la 2<sup>e</sup> Région. Nous les informerons en temps opportun.

Et faut-il s'étonner que le mot d'ordre de « neutralité » que vient de renouveler le congrès, permette l'équivoque avec l'acceptation du réarmement et de la division de l'Allemagne que tous les discours prononcés ont semblé éterniser ?

En tout cas l'étonnement, s'il y en a eu un, n'est pas celui des révolutionnaires.

Et comme pour celui de Dortmund, nous n'avons attendu quelque chose du congrès des « Travailleurs » à Morecambe.

Le parti travailliste, comme le parti socialiste français, a donné ses preuves, quand il était au pouvoir, et l'agitation de séances par l'opposition et son semblant de victoire au comité exécutif ne nous émeuvent plus.

La cause que servent ces partis est connue depuis leur premier renégat qui fut à l'origine de la création de la social-démocratie. La cause de l'Internationale bourgeoise. Et l'hypocrisie, l'équivoque que contiennent leurs motions de congrès ne peuvent plus duper les travailleurs et le camp de la révolution, qui finira bien par leur faire payer leurs trahisons.

## COMMUNIQUÉ

Le Comité National de la Fédération Anarchiste, porte à la connaissance des groupes et militants, que la réunion organisée les 11 et 12 octobre, au Mans, n'est d'aucune façon sous l'égide de la F.A., et n'engage que ses promoteurs.

## LE LIBERTAIRE

reparaît chaque semaine

N'OUBLIE PAS de l'acheter chaque jeudi

mentaire des prudences exigeait que les manœuvres soient faites au-dessus de fonds élevés. Si le « Sybille » avait coulé par 50 mètres, il était possible de sauver l'équipage. Ne cherchez pas à vous dérober ; la cause de l'accident n'est pas extérieure à vous et imprévisible : c'est une faute professionnelle qui a coûté la vie de 48 hommes. Parce que tout de même si le radio Yanick Legall s'était aperçu de quelque chose, vous ne nous ferez pas croire que l'officier de bord ne s'était rendu compte de rien.

Alors, qu'a-t-il fait ?

Jeudi, 48 hommes sont morts pour la France. Qu'est-ce que c'est, la France ?

La France... Brrr !



18 septembre

Bien que le procès des mercantis affameurs ne soit plus à faire, il nous paraît intéressant de noter un nouvel exemple de leurs procédés. Conséquence directe des mesures gouvernementales, « de plus en plus les espèces communes sont abondantes (sauf marchandise de polisson à Paris), au détriment des espèces plus recherchées, qui restent dans les ports ou sont dirigées sur les marchés de province moins contrôlés ».

Et c'est « Le Monde » qui donne ce joli coup de patte aux requins-polsonniers.

Le même numéro du « Monde » reproduit le plan de « défense » de l'Europe, établi par l'hebdomadaire américain « Newsweek ». Ce plan indique comment, en cas d'attaque soviétique, les armées « alliées » effectueraient leur mouvement de repli (élastique ?), pour finalement s'embarquer à Bordeaux.

Nous nous félicitons de constater que cette cite n'a rien perdu du pouvoir attractif qu'elle a toujours exercé sur nos gouvernants et généraux. Et on est bien content de savoir que ces derniers seraient en sécurité (du moins, ils l'espèrent) de l'autre côté de l'Atlantique.

Mais — excusez-moi, Messieurs, notre impudente curiosité — que fait-on de nous, dans cette histoire ? Nous, les femmes, les enfants les vieillards, tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne sont pas compris dans vos hordes ?

Nous, on avait cru comprendre que, dans votre système impérial, l'armée avait pour rôle la défense de la « nation ». Nous serions-nous trompés ?

21 septembre

Nos amateurs de fédération européenne voulaient que les peuples d'Europe se comprennent, mais nous savons que...

Cela commence comme La Fontaine, mais se termine comme Courteline. Une motion présentée à l'Assemblée de Strasbourg proposait l'adoption de l'anglais et du français comme langues communes à l'Europe.

L'Assemblée consultative, désirant ne pas susciter de fausses attentes, le 20 septembre, un amendement ajoutant l'allemand et l'italien aux deux langues déjà proposées.

Il est évident que le choix de quatre langues communes serait un grand pas vers la compréhension entre les peuples.

Mais il nous paraît injuste d'ignorer, dans cette liste, le néerlandais, le flamand, le breton et le provençal.

23 septembre

Amérique du Sud et conclusion (suite) :

« Le président Vargas a reçu un accueil enthousiaste à Porto Alegre, dans l'Etat de Rio-Grande-do-Sul (Brésil). »

« La police a procédé à plusieurs arrestations de militants communistes... »

(« Le Monde »).

Avec enthousiasme, naturellement.

Un ancien ministre travailliste, Hugh Dalton, s'élève contre le réarmement de l'Allemagne. Parlant du gouvernement de Bonn, il a déclaré : « C'est la voix de Hitler qui parle ».

Nous sommes d'accord avec Dalton. Mais pourquoi restreindre cette définition ? Quelle que soit sa nationalité, le gouvernement qui pratique le réarmement se réclame des procédés de celui qui, à l'image de Napoléon, veut réaliser (lui aussi !) l'unité européenne.

« Le Monde », page 3, colonne 4 :

« M. Maurice Schumann a déclaré que « sans fanatisme, mais non sans fierté », la France pouvait opposer à ses détracteurs l'œuvre accomplie par elle en Tunisie et au Maroc. »

« Le Monde », page 3, colonne 5 :

« Cinq des Tunisiens accusés d'avoir pris part aux émeutes d'avril et de juin derniers à Kairouan ont été condamnés à vingt ans de travaux forcés par le tribunal militaire de Tunis. »

Malgré les protestations et instructions de leurs syndicats les commerçants de Paris ont appliqué le système de la double étiquette. Et déjà, ce système s'avère fort instructif. Exemple : carottes, 61-95, plus de 55 % de marge ; artichauts bretons, 58-115, soit plus de 98 % de marge. C'est tout.

24 septembre

M. Robert Schuman a déclaré devant la presse anglo-américaine :

« Nous sommes sortis du domaine des discours... »

Non, c'est vrai ?

« Nous devons sortir d'un nationalisme trop étroit. »

Anarchiste !

Le sénateur Nixon adepte de la politique de la main tendue a fait une confession radiodiffusée. Il a déclaré :

« Ma femme n'a pas de manteau de vision, mais un vêtement ordinaire et démocratique... Mon revenu se compose de mes appointements de sénateur, soit 15.000 dollars, 1.500 dollars chaque année pour des conférences, un petit héritage de ma femme, soit 8.000 dollars, 1.500 dollars de son grand-père, 1.500 dollars, reliquat de mon cabinet juridique... »

Soit un total de 22.600 dollars. A 400 francs le dollar — marché parallèle — cela représente 9.040.000 francs, soit grand temps de travail, une souscription pour venir en aide à cet économiquement faible.

25 septembre

M. Robert Schuman a déclaré devant la presse anglo-américaine :

« Nous sommes sortis du domaine des discours... »

Non, c'est vrai ?

« Nous devons sortir d'un nationalisme trop étroit. »

Anarchiste !

Le sénateur Nixon adepte de la politique de la main tendue a fait une confession radiodiffusée. Il a déclaré :

« Ma femme n'a pas de manteau de vision, mais un vêtement ordinaire et démocratique... Mon revenu se compose de mes appointements de sénateur, soit 15.000 dollars, 1.500 dollars chaque année pour des conférences, un petit héritage de ma femme, soit 8.000 dollars, 1.500 dollars de son grand-père, 1.500 dollars, reliquat de mon cabinet juridique... »

Soit un total de 22.600 dollars. A 400 francs le dollar — marché parallèle — cela représente 9.040.000 francs, soit grand temps de travail, une souscription pour venir en aide à cet économiquement faible.

25 septembre

M. Robert Schuman a déclaré devant la presse anglo-américaine :

« Nous sommes sortis du domaine des discours... »

Non, c'est vrai ?



# CULTURE & REVOLUTION

## RÉFLEXIONS SUR LE NATIONALISME ET MODERNISATION DE L'ÉCONOMIE DANS LES PAYS ISLAMIQUE

par **Paul ROLLAND**

**T**ANDIS que dans la vieille Europe — et malgré les sursauts périodiques des « patriotismes » et des réactions xenophobes — l'idée se répand de plus en plus que le nationalisme sans merci a fait la perte économique de ce continent, les peuples d'Afrique, d'Orient et du Moyen-Orient se jettent dans la lutte pour leur indépendance nationale, phase probablement indispensable pour arriver à leur émancipation économique et sociale complète. D'ailleurs, ces principes sont étroitement liés : il n'y a pas de souveraineté nationale tant que les

troupes britanniques occuperont la zone du Suez ou que les sociétés étrangères monopoliseront le pétrole d'États arabes, créant à l'intérieur de ces États une puissance qui, sous l'étiquette de « sociétés », constitue un véritable État à l'intérieur des États et qui dispose de moyens d'action et d'une influence qui dépassent, dans leur étendue et dans leur portée, ceux dont disposent ces États eux-mêmes.

### Facteur religieux

**C**ES deux facteurs — économique et politique — sont complétés dans ce réveil du nationalisme des peuples semi-coloniaux islamiques, par le troisième facteur religieux. En effet, on remarque que dans les territoires dont les peuples se mettent aujourd'hui en mouvement — les territoires qui s'étendent depuis le Pakistan jusqu'aux rives nord-africaines et au Maroc, ont constitué les territoires où l'Islam s'est répandu. Il est clair malgré ce facteur religieux commun, qu'on ne saurait en aucune façon mettre tous ces pays sur le même plan quand il s'agit d'étudier les rapports du développement économique

### Facteur humain

**U**N des principaux facteurs primaires — le facteur humain — constitue à la fois le tenant et l'aboutissant de toute l'activité économique et politique. La population dans toute cette bande de terre qui va de l'Afrique du Nord aux pays du Moyen-Orient, s'est accrue dans une forte proportion. Au lieu des 57 millions d'habitants en 1913, 80 millions en 1939, asservis, passifs ou du moins désunis, on doit compter aujourd'hui avec 90 millions d'hommes, qui sont plus instruits, plus éduqués, dont le pouvoir d'achat est plus élevé. Les conditions politiques, comme expression de l'évolution économique,

ont également changé et ces masses sont encadrées dans des formations politiques et religieuses difficiles à délimiter dans les pays islamiques. Les causes de l'évolution de ce facteur sont connues : progrès de l'hygiène, de la médecine et une élévation générale du niveau de la vie, très relative, mais incontestable. Le tableau social des classes dans les pays islamiques présente, en général, des contrastes violents : classe ouvrière naissante, paysans et artisans misérables, grands propriétaires fonciers puissants et riches, absence de couches intermédiaires sauf celle des fonctionnaires.

### Développement économique

**C**ETTE situation sociale s'explique par la nature de l'économie. L'industrie moderne n'est apparue qu'il y a une trentaine d'années, avec l'outillage d'Europe et l'exploitation étrangère. En effet, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les industriels des pays alors économiquement dominants désiraient garder pour eux le monopole de l'industrie : ils voulaient des acheteurs, non des concurrents. Mais, ainsi que Kropotkine l'avait prévu dès la construction des premiers chemins de fer de l'Inde, on n'arrête pas l'industrialisation. On construit un chemin de fer pour trouver un débouché à son industrie métallurgique, mais cela entraîne l'édification d'une industrie mé-

canique d'abord, sidérurgique ensuite, sur les lieux mêmes où il fonctionne. C'est ce qui s'est produit en gros dans presque tous les pays islamiques. Il est incontestable que l'impérialisme capitaliste, inconsciemment il est vrai, en préparant les conditions d'un mode de production supérieure a préparé les bases économiques de la libération des peuples coloniaux. De même que la prise de conscience par la classe ouvrière dans les pays d'Europe se faisaient de pair avec le développement du machinisme et la concentration industrielle, de même l'équipement industriel, croissance des entreprises plus modernes, disparition lente des formes artisanales, a contribué à la naissance

du nationalisme dans les pays islamiques, qui à son tour s'écroulera sous la poussée du prolétariat naissant des pays islamiques. C'est là que se trouve la conscience de classe, ainsi que la conscience de la lutte de classe. Là nous pouvons observer un phénomène sociologique bien caractéristique : dans ces pays, pour la plupart agricoles et pastoraux, on assiste à une modernisation économique, soit industrialisation, soit mécanisation de l'agriculture, soit exploitation rationnelle du sol. Cela entraîne une migration paysanne vers les villes ou transformation des paysans en ouvriers agricoles. Ces masses portent en elles cet élément nationaliste et constituent son essence intérieure, qui lui donne son caractère profondément populaire, révolutionnaire, contrairement au caractère conservateur de la bourgeoisie nationaliste musulmane. Le docteur Mosadegh disait dans un message : « Cela (les nationalisations du pétrole) permettrait d'élever le niveau de vie du peuple iranien et d'éviter toute révolution et tout bouleversement. » Pour les leaders des pays islamiques l'exploitation du pétrole n'est pas uniquement une affaire économique et financière ; il s'agit d'une affaire de souveraineté et de jouissance de cette souveraineté.

Pour le nationalisme islamique il ne s'agit non plus de savoir dans la question de Suez ou le problème marocain ou tunisien si la Méditerranée et l'Afrique resteront ou non des éléments de la défense atlantique. Ce refus d'envoyer le règlement de leurs problèmes dans un cadre de convention internationale mène-t-il, dans le domaine économique, à l'autarcie ?

### Impossibilité d'une économie fermée

**I**L est une loi générale dans le monde capitaliste moderne et qui consiste en ceci : l'extension des États dépend de l'extension des échanges. Or, aujourd'hui les échanges, et même d'une manière plus générale toute l'économie, sont internationalisés, ils ont franchi, et de beaucoup, les frontières des nations. Dans ces échanges mondiaux la loi de la valeur agit d'une façon universelle et cela signifie que dans l'établissement du taux de profit et dans la formation des prix du marché, ce jeu spontané de la loi de la valeur conduit aux plus grandes proportions et à la pire exploitation des pays faibles et arriérés — comme c'est le cas des pays islamiques — par les États plus puissants et plus évolués. On trouve sur le marché mondial des marchandises produites dans des conditions nationales les plus diverses, différentes entre elles par la composition organique du capital national. Cela découle de l'inégalité de l'intensité du travail, de productivité, des différences touchant au degré du développement économique et technique. Les pays islamiques sont exploités sur le marché mondial à la fois parce qu'ils sont des pays économiquement et techniquement arriérés et parce que — ne disposant d'une production industrielle nationale assez puissante, l'équipement industriel étant entre les mains des capitalistes étrangers — ils ne peuvent proposer que des matières premières et des produits agricoles. Il est inutile d'ajouter que les grands pays industriels exercent sur le plan international une influence politique et économique leur permettant d'agir sur la structure même des échanges.

Il est donc naturel que cette situation provoque des réactions nationalistes et une tendance d'orientation des économies de ces pays vers l'autarcie. Il ne reste pas moins vrai qu'il n'existe pas des pays dans notre siècle, même ceux qui représentent les grands espaces économiques, pouvant vivre dans une économie fermée. L'évolution des faits conduit par un mouvement naturel à un renforcement des échanges internationaux et le mouvement des idées le suivra dans les pays de l'Islam comme dans les autres et juste grâce à la modernisation économique.

## Histoire du Mouvement Anarchiste en France (1880-1914) de Jean MAITRON



**U**N a beaucoup écrit sur l'Anarchisme et son Histoire depuis deux ou trois ans. C'est là un signe de l'intérêt que porte le public cultivé à ce sujet. Les détracteurs sempiternels devraient apprécier ce fait. Quant à nous, il nous renforce dans notre conviction d'être dans le bon chemin dans notre certitude que la propagande actuelle de la Fédération Anarchiste présente un visage parfaitement cohérent et authentique de nos doctrines.

Nous avons ici même dit tout le plaisir et le profit que le lecteur pouvait tirer de l'Histoire de l'Anarchie d'A. Sergeant et Harmel dont nous attendons impatientement le second tome. Mais le livre de Sergeant et Harmel est un livre de vie, nourri de détails pittoresques, analysant (quelquefois erronément à nos yeux) nous l'avons indiqué dans notre critique) les grandes lignes de force du Préanarchisme et de l'Anarchisme naissant, tandis que l'ouvrage de Maitron est tout d'érudition, de précisions, de citations, de références. Les deux ouvrages ne font donc pas double emploi, d'autant moins que Maitron se limite plus strictement à l'Anarchisme en France et pour une période bien définie : de 1880 à 1914. L'origine du livre est d'ailleurs une thèse de doctorat : soulignons en passant l'abîme qui sépare la recherche honnête du vrai savant que nous trouvons dans le travail de Maitron (et également dans le livre de M. Albert Pasquier « Les Doctrines sociales en France » dans lequel les pages consacrées à l'Anarchisme sont remarquables) de la légèreté et la partialité de l'auteur de la brochure sur l'Anarchisme parue dans la collection « Que Sais-je ? » généralement mieux inspirée dans le choix de ses collaborateurs (il est vrai qu'elle s'est effie au titre, le cuisinier malhonnête étant parait-il professeur « agrégé »).

Le livre de Maitron se lit comme un roman malgré son caractère savant et si doit être comme un outil dans les mains du militant, il est susceptible d'intéresser le grand public (il a déjà touché le public universitaire, d'après par S.U.D.E. coopérative, d'éditions des membres de l'enseignement dont les journaux syndicaux ont publié d'élogieuses critiques).

C'est que Maitron, justement parce qu'il donne toute leur importance aux détails utiles par la précision même, retrouve la vie et retrace parfaitement l'évolution du mouvement période par période. Cela est frappant, surtout dans l'étude de la période des attentats puis de celle de l'illégalisme.

Nous n'aimons pas non plus l'étude minutieuse de la longue lutte en faveur de l'organisation qui devait aboutir avant 1914 à la création de la Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire dont l'U.A.C. puis l'U.A. et la A. ne sont que la continuation. Ils remarquent aussi avec intérêt la période de recul après la Commune et la fin de la 1<sup>re</sup> Internationale, période pendant laquelle les opinions contre l'organisation prévalent et aboutissent à des résultats catastrophiques (pages 106 à 125 en particulier). Ils tirent également de l'étude des querelles, des luttes internes, des discussions stériles sur les mots, et aussi de la citation des effectifs, cette conclusion que notre mouvement actuel est infiniment plus adhérent, sérieux et plus puissant (si on pense à une influence durable et non à une popularité passagère) que le mouvement d'avant 1914 et qu'il retrouve ainsi le chemin ouvert dans la période première, celle de la 1<sup>re</sup> Internationale.

Ils verront aussi comment beaucoup de militants, parmi les meilleurs, se désolent exclusivement au syndicalisme devant l'impossibilité de travailler sérieusement dans un mouvement bien organisé.

Maitron n'a pas besoin de conclure, les faits parlent d'eux-mêmes : l'organisation est une nécessité première.

Il nous reste à dire quelques mots sur les conclusions et les opinions que Maitron ne manque pas de donner en situant l'anarchisme communiste par rapport à l'individualisme et au marxisme.

Ce qu'il dit de l'individualisme, et qui paraît parfaitement objectif, montre que le vocable « anarchisme » est souvent détaché de son sens, pour donner une parenté à des opinions tellement différentes qu'on peut les dire adverses.

### LE LIBERTAIRE

reparaît chaque semaine

### N'oubliez pas

de l'acheter chaque jeudi

Cela se voit encore, toujours dans le livre de Maitron, lorsque nous apparaît la difficulté pour Jean Grave de se délimiter de certains actes terroristes à propos des affaires Duval et Pini (page 177).

Mais le manque de précision du terme « anarchisme » n'autoriserait pas Maitron à prendre certaines libertés avec nos idées lorsqu'il veut les comparer au marxisme. Pourtant, prend-il la précaution de ne parler que d'anarchisme communiste.

Nous n'avons pas la possibilité de reprendre ici ligne par ligne les erreurs couramment répandues sur le communisme libertaire (nous nous réservons de le faire dans une série d'articles, dans les semaines à venir) et que reprend Maitron. Qu'il nous soit permis de dire combien son manque d'information nous pousse à abandonner l'histoire, Maitron abandonne l'esprit de rigueur et laisse même voir l'esprit partisan en faveur du marxisme.

Nous serons plus objectifs que lui en reconnaissant bien volontiers la hâte et peut-être — pourquoi pas ? — l'esprit partisan avec lesquels J. Guillaume cita Marx et Engels, mais nous le mettons au d'œuvre comme il l'écrit, page 496, que les anarchistes sont hostiles à toute discipline, à tout embrigadement, à toute organisation — mise à part une organisation volontaire sans statuts et sans règles, dans un but bien défini et pour un temps limité — ou encore que : « Dans le domaine militaire, la position des anarchistes a toujours consisté dans un refus... » (page 497). Écrire cela, c'est ignorer que l'anarchisme est représenté aussi bien par le Dunois de 1907, par Guillaume, par Cornelissen, par Maignan, par les F.A. que par ceux que par J. Grave ou le Dr. Péro, c'est ne pas tenir compte des thèses de Bakounine sur la guerre de 1870.

Écrire encore (page 498) que « les anarchistes estiment que nulle amélioration de la condition ouvrière n'est possible en société capitaliste... », c'est ignorer le « Réformes et Révolution » de Grave.

Quant au problème de l'État, Maitron croit prouver qu'il est simple et que

réformistes et anarchistes l'ont embrouillé à tort, seuls Marx, Engels et Lénine en ayant donné une notion claire. Justement, nous pensons que c'est l'emploi des expressions « Dictature du Proletariat » et « État ouvrier » qui a embrouillé la question, la différence étant claire entre l'action directe (trouver si l'on veut) des masses révolutionnaires, du peuple en armes, et l'emploi des organes d'État par une minorité politique non contrôlée en fait qu'est le prétendu « Volkstaat » ou les réalisations bolchéviques. Sans doute Marx et Engels ont-ils présenté des idées aux aspects libertaires, en particulier après la Commune de Paris, sans doute Lénine a-t-il proposé un État qui ne soit pas un État, et qui puisse satisfaire les anarchistes, mais les social-démocrates se sont appuyés sur Marx et Engels et Lénine a réalisé une bureaucratie.

Berneri, dans un article de « Guerre de classe » reproduit il y a quelques semaines par le Libéraire, a démontré que Lénine avait arbitrairement simplifié le problème et que les anarchistes n'étaient nullement opposés à l'exercice d'un certain « pouvoir ouvrier ». Nous y reviendrons encore dans des articles et dans « Etudes anarchistes ».

Maitron a cru clarifier, il n'a que simplifié, donc déformé. Et il se trouve que c'est au bénéfice du marxisme. Nous savons — et nous savions — que Maitron donne ses préférences au marxisme, mais il eût été beau que jusqu'à la dernière ligne son ouvrage restât un modèle de recherche honnête et d'impartialité dans le jugement.

Maitron, sans doute, n'a voulu traiter de l'anarchisme que jusqu'en 1914. Mais alors, il devait s'abstenir de philosopher ou bien s'informer des thèses et réalisations anarchistes de 1914 à 1932 !

Quoi qu'il en soit, son remarquable ouvrage reste précieux et tous nos lecteurs voudront se le procurer. Que Jean Maitron apprécie notre franchise, comme un geste de véritable camaraderie entre révolutionnaires.

G. FONTENIS.

(1) En vente à notre service de librairie 1.500 fr. Franco 1.595 fr.

### La Radio

## “UNE SOIRÉE CHEZ TRISTAN BERNARD”

**T**OUT le monde n'est pas allé en vacances. La radio offre des évènements imaginaires. Il faut dire la radio, il y a du talent de ceux qui ventrent à la R.T.F. On pourrait citer, à titre d'exemple, ces « Ballades pour un Homme seul », de Stéphane Pizella. Sa promenade dans Paris fut une sorte de fresque poétique, où les mots ne roulaient pas dans l' euphorie béate, ou ne se donnaient pas un petit air désolé de poésie noire pour fils de no-taires qui jouent au non-conformisme.

Mais la R.T.F. se laisse souvent aller à l'abus de confiance. Bien sûr, quand il s'agit des petits rigolos de l'U.N.E.S.C.O. de la Tribune de Paris, par exemple, on sait à quoi s'en tenir. Mais quand la R.T.F. nous parle des bienfaits de la science en nous endormant avec les voyages interplanétaires (la Lune n'est pas habitable et la planète Mars non plus, pour l'homme ; la planète Mars est tout de même éloignée de la Terre d'une distance moyenne de 78 millions de kms). Il est plus facile, pour ces gens-là, de se lancer dans d'astronomiques aneries, que de se prononcer sur les besoins terrestres de la vie collective. Mais là, le cas n'est pas grave. Le dégoût de l'U.N.E.S.C.O. recouvre une marchandise dont le contenu s'identifie sans avoir besoin de béciles.

L'abus de confiance envers l'auditeur emploie des moyens parfois plus détournés.

Dernièrement, la R.T.F. offrit aux auditeurs de passer une soirée chez Tristan Bernard.

Dans son jugement naïf, l'auditeur pensait que ce spirituel et généreux philosophe allait lui être présenté dans le dégrat subtil d'un pastel. La R.T.F. en a jugé tout autrement et nous a offert une succession de croquis noir sur blanc, avec légendes explicatives ou pas un seul point sur l' « i » n'était oublié. Ce style de présentation a réussi en une certaine mesure. Le contraste entre le personnage central et les figurants fut saisissant.

Reynaldo Hahn s'oublia en quelques pianoteries salomardes afin de « sonorer » l'image radiophonique, et peut-être aussi pour dégourdir en applaudissements des mains fatiguées de naissance.

Le Dorgèls et la Simone nous faisaient les honneurs du lieu avec aisance.

Les « vérités mondaines » nous initiaient au cynisme de bon aloi. Nous apprimes que Léon Blum ne prenait pas la politique au sérieux, ce dont nous nous doutions un peu. Mme Simone n'en finissait pas d'être étonnée de voir un homme de la qualité de Tristan Bernard mépriser l'argent. Cela se comprend.

La générosité du maître est restée proverbiale. Nous ne la supposons pas si grande. Supporter la faconde du Nohain avec tant d'indulgence témoignait d'une grande richesse de cœur. Miguel Zamacois, présent à la petite fête, a dû, sans doute, se souvenir de Jacques.

Toute cette volière papotieuse nous plongeait dans une bienheureuse indifférence. L'auditeur allait couper le contact et oublier cette émission ratée, parmi tant d'autres, quand Mme Simone se mit tout à coup à piquer une petite colère de fillette impulsive. Après s'être rafraîchi au buffet offert par l'auditeur, elle déclara à peu près ceci :

« Certains se plaisent à dire que la bourgeoisie connaissait des oisifs, mais cette société ignorait les imbéciles et savait se montrer séduisante. »

L'auditeur du faubourg, qui pâle tout de même sa taxe radiophonique et n'avait pas demandé à participer à cette réunion mondaine, fut surpris.

Mais, Madame, il ne faut pas vous mettre en colère. Bien sûr, la bourgeoisie ignorait les imbéciles, elle ne pouvait s'apercevoir de tout. Nul ne met en doute ses facultés de séduction. Il lui arrivait même de faire des efforts méritoires pour cela. Victor Marguerite nous a conté l'histoire d'un sénateur qui poussa si loin l'esprit de séduction jusqu'à se parer d'une plume de paon située avec un à propos exquis. Jamais le vulgaire n'eût pu faire preuve de tant de raffinement.

Jules LAUDITEUR.

— Le chômage du Textile dans le Nord, c'est tout de même quelque chose de grave, qu'en pense Mme Clara Candiani au grand cœur ?

**2 Octobre**

2 OCTOBRE 1920

Fin d'un Congrès de la C.G.T. Française à Orléans. De vives polémiques s'étaient engagées entre majoritaires et minoritaires. La fraction de ces derniers demandait l'adhésion à l'Internationale Syndicale, mais elle fut battue par 1.485 mandats contre 693 mandats.

3 OCTOBRE 1852

MARX écrit : « Les insurgés de Dresde trouvent un chef capable et de sang-froid dans le réfugié russe Michel BAKOUNINE, qui, fait prisonnier plus tard, est actuellement dans les cachots de Nankas, en Hongrie. »

5 OCTOBRE 1889

L'association dite « Pacto de Union y Solidaridad de los Trabajadores de la Región Española » fondée en Espagne. Elle équivalait à la reconstitution des sociétés ouvrières de résistance précédemment dissoutes.

**8 Octobre**

6 OCTOBRE 1934

Insurrection des travailleurs espagnols contre le gouvernement LERROUX-GU ROBLES. La lutte prend une ampleur exceptionnelle dans les Asturies, où les du machinisme U.G.T. et C.N.T. avaient établi l'avance un accord révolutionnaire sous le signe U.H.P. (Uníos, Hermanos, Proletarios).

7 OCTOBRE 1917

Une conférence socialiste a lieu à Berne. On y étudie les problèmes posés par le choc des États européens et on y remarque que, de part et d'autre des tranchées, les travailleurs font des actions méritoires (fraternisations).

8 OCTOBRE 1908

Les congressistes cégétistes réunis à Marseille se sont divisés sur le problème du militarisme. Une motion, approuvée par la majorité, reconnaît que « les travailleurs n'ont pas de patrie » et déclare que, en cas de guerre, ils doivent répondre en déclarant la grève générale révolutionnaire.

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy, C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

### ART ET POESIE

Récréation ..... R. Asso ..... 380  
Paroles ..... J. Prevost ..... 635  
Spectacle ..... J. ..... 670  
Les soliloques du pauvre ..... R. Riccio ..... 385  
La Vénus à la Fourrure ..... Sachet Masoch ..... 1035  
Xavier Fomeret ..... Sachet Masoch ..... 915

### BROCHURES DE VULGARISATION

Vers un monde libertaire ..... Lyg ..... 35  
Les anarchistes et la technocratie. Les anarchistes et le problème social ..... Parane ..... 40  
L'anarchie, son idéal, sa philosophie ..... Kropotkine ..... 65  
La laïcité ..... T. L. ..... 30  
Asturies 1934 ..... Ignotus ..... 30  
Anarchisme et abandonisme ..... G. Leval ..... 50  
L'anarchie ..... E. Reclus ..... 30  
A mon frère le paysan ..... F. Michel ..... 50  
Entre paysans ..... Malatesta ..... 30  
Tu es anarchiste ..... Ernestan ..... 30

Mon opinion sur la dictature ..... S. Faure ..... 40  
Le salariat ..... P. Kropotkine ..... 30  
L'action anarchiste dans la révolution ..... .. 30  
La révolution sera-t-elle collectiviste ? ..... .. 30  
L'esprit de révolte ..... .. 30  
Aux jeunes gens ..... .. 30  
Les droits politiques ..... .. 30  
L'anarchie dans l'évolution socialiste ..... .. 30  
L'État, son rôle historique ..... .. 30  
Les prisons ..... .. 30  
La morale anarchiste ..... .. 30  
L'anarchie et l'église ..... .. 30  
Evolution et révolution ..... .. 30  
Qu'est-ce que la propriété ..... .. 30  
Les endormeurs ..... .. 30  
La question sociale ..... .. 30  
En période électorale ..... .. 30  
L'anarchie ..... .. 30  
En Algérie ..... .. 30  
Le problème de la liberté ..... .. 30  
La paix mondiale ..... .. 30  
La contre-révolution éraliste ..... .. 30  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière ..... .. 30  
Le problème espagnol ..... .. 30  
Le syndicalisme révolutionnaire ..... .. 30  
L'A.B.C. du « Libéraire » ..... .. 30  
L'intégration humaine ..... .. 30  
François Perren anarchiste ..... .. 30  
Le communisme anarchiste ..... .. 30  
Bakounine et sa confession ..... .. 30  
L'organisation de la vindicte ..... .. 30

Nécessité de la révolution ..... 30  
La guerre ..... 30  
Les Minorités révolutionnaires ..... 30  
L'organisation de l'internationale ..... 30  
**ROMANS**  
Littérature présente ..... 30  
L'étranger ..... 30  
Les justes ..... 30  
Le maitre du monde — Caligula ..... 30  
L'état de siège ..... 30  
St. Allemagne avait vaincu ..... 30  
Veille de fête ..... 30  
Nora ou la cité interdite ..... 30  
La femme du docteur ..... 30  
Pièces roses ..... 30  
Pièces noires ..... 30  
Les vraies richesses ..... 30  
Lettre du voyant ..... 30  
En gagnant mon pain ..... 30  
Ma vie d'enfant ..... 30  
Et le buisson devint cendre ..... 30  
Plus profond que l'abîme ..... 30  
La hache de Wandebek (2 tomes) ..... 30  
Les enfants Jérôme (2 tomes) ..... 30  
Colin-Maillard ..... 30  
L'enquête ..... 30  
Les enfants de Vienne ..... 30  
Journal d'Anne Frank ..... 30  
Nouvelles histoires extraordinaires ..... 30  
L'homme de la scierie ..... 30  
Un anarchiste de la belle époque ..... 30

P. Kropotkine... 30  
Fréjus ..... 30  
L'or ..... 30  
Histoires vraies ..... 30  
Anthologie nègre ..... 405  
L'enfance de la Paix ..... 270  
Pain de soldat ..... 485  
Le pain quotidien ..... 330  
Ils étaient quatre ..... 240  
Les damnés de la terre ..... 330  
J. Vallès ..... 230  
Le bachelier ..... 230  
L'insurgé ..... 230  
Les frères Karamazov ..... 730  
Les Conquérants ..... 405  
Souvenir d'enfance et de jeunesse ..... 390  
La vie de Jésus ..... 495  
Fontamur ..... 495  
Monde du sexe ..... 495  
Personne n'est dupe ..... 585  
La vérité est morte ..... 390  
Montserrat ..... 390  
Plexus ..... 405  
La rage de vivre ..... 735  
La croisée de Lee Gordon ..... 840

Le Simplon fait un clin d'œil au ..... 380  
E. Vittorini ..... 380  
B. Cendrars ..... 330  
..... 330  
..... 405  
H. Poulaille ..... 270  
..... 485  
..... 330  
..... 240  
..... 330  
J. Vallès ..... 230  
..... 230  
..... 230  
Dostoïevski ..... 730  
A. Malraux ..... 405  
E. Renan ..... 390  
..... 495  
I. Silone ..... 495  
Miller ..... 510  
Harrison ..... 585  
E. Robles ..... 390  
..... 390  
H. Miller ..... 405  
Mezzrow ..... 735  
C. Himer ..... 840

Camarade recherche les tomes 12 et 13 de Histoires de la Révolution française, de Louis Blanc, de la Librairie Internationale, éditeurs : A. Lacroix et Cie, 13, faubourg Montmartre, Paris, 1878.  
Faire offre au journal qui transmettra.



# CRISE ET CHOMAGE dans les Textiles, l'Habillement et les Cuirs et Peaux

P LUSIEURS industries sont touchées par la crise et le chômage. Trois d'entre elles souffrent particulièrement de la mévente due à la hausse des prix. Ce sont les textiles, l'habillement, les cuirs et peaux.

Dans le textile on compte 100.000 chômeurs totaux et 400.000 chômeurs partiels.

Dans l'habillement et la chapellerie, selon une enquête officielle, les travailleurs ne font en moyenne que 32 heures par semaine.

Dans les cuirs et peaux, 60 % du personnel chôment totalement ou partiellement.

Cette situation est surtout due à l'insuffisance du pouvoir d'achat des consommateurs ouvriers. Il fallait, en 1938, travailler une journée et demi pour acheter une paire de chaussures ; en 1952, la même paire de chaussures demande une semaine de travail. En 1938, 15 heures suffisaient pour payer un costume ; en 1952 il faut 60 heures.

La conséquence est que 10 % seulement des salaires sont consacrés à l'habillement aujourd'hui alors qu'avant-guerre 19 % des gains passaient dans l'achat des vêtements.

Le gouvernement, par les taxes trop lourdes qu'il prélève (2.430 fr. de taxes multiples sur un simple costume de 13.500 francs !) à seule fin d'alimenter son monstrueux budget de guerre, et les trusts par la réalisation de profits scandaleux (5.515 milliards pour l'ensemble des employeurs en 1951 !) sont à l'origine du marasme actuel. Les prix trop élevés limitent la consommation ouvrière, la production tombe et le chômage s'installe.

Ajoutons à cela les importations massives de textiles résultant des accords internationaux, la difficulté de s'approvisionner en matières premières et la concurrence forcée que rencontrent la production française de matières finies ou semi-finies sur le marché mondial et nous avons un tableau presque complet et assez sombre des obstacles qui s'opposent au plein-emploi des travailleurs dans les industries actuellement touchées par la crise.

Le Congrès, — Demande que, dans l'immédiat, le salaire minimum interprofessionnel soit augmenté de 15 %, ce chiffre représentant la moyenne d'augmentation des articles familiaux depuis septembre dernier ; — Précise que, pour éviter des interprétations tendancieuses, servant trop souvent les intérêts d'une classe dominante au détriment d'une autre, la Commission supérieure des conventions collectives, doit établir un véritable budget-type, tenant compte des besoins et des aspirations des travailleurs, afin d'avoir un élément qui servirait d'une manière générale à harmoniser le rapport (prix-salaires), en fixant un salaire minimum interprofessionnel garanti ayant une véritable expression sociale, c'est-à-dire assurant aux salariés les plus défavorisés un minimum de ressources incompressibles ;

Sans sous-estimer la valeur d'appui que la pratique des heures supplémentaires apporte dans les foyers ouvriers et particulièrement les plus défavorisés, le Congrès pense que cette pratique, qui a la fâcheuse particularité de fausser les calculs servant à la fixation du salaire minimum interprofessionnel garanti, de même qu'elle n'apporte aucune facilité de résorber le chômage qui frappe sévèrement différentes corporations, doit être considérée sur le plan syndical comme une contribution de la classe ouvrière à la résorption des difficultés passagères, pratiques et économiques, non comme un moyen de s'assurer un pouvoir d'achat reflétant une importance accrue, ce qui contraindrait le Gouvernement à fixer le minimum vital sur 173 heures par mois, consacrant ainsi la semaine de 40 heures.

En outre, le Congrès réclame avec force la suppression des zones, mais pense que, dans cette attente, il y a lieu, —

1) L'augmentation générale des salaires, des pensions et des retraites des travailleurs en imposant à la coalition patrons-gouvernement une réduction des bénéfices patronaux et la suppression des taxes de guerre ;

2) la suppression des abattements de zones des salaires ;

3) l'obtention des 40 heures payées 48 ;

4) maintenir puis améliorer les conditions actuelles de travail dans les industries ;

5) la réduction du nombre des commerçants et la mise au point d'un circuit de distribution satisfaisant ;

6) la révision des accords internationaux en ce qui concerne les matières premières, semi-finies et finies ;

7) la liberté de commerce avec tous les pays ;

8) pour les chômeurs : l'augmentation de l'allocation de chômage et son attribution à tous les sans-travail ; la gratuité des transports pour permettre au chômeur la recherche d'un emploi ; la gratuité des fournitures scolaires et de la cantine pour les écoliers.

Ces solutions d'urgence ne peuvent être imposées que par une classe ouvrière unie, consciente de sa force et indépendante des deux blocs.

C'est pour cette union des travailleurs et pour aider à cette prise de conscience et à cette indépendance que combattent les militants de la Fédération anarchiste auprès de leurs camarades de travail, dans les entreprises comme dans les syndicats.

Serge NINN.

## LA RÉOLUTION "SALAIRES - PRIX" du 4<sup>e</sup> Congrès de l'U.-D.F.O. de l'Aisne

N OUS avons signalé dans notre dernier numéro du « Lib » la position prise par le Congrès National des Mineurs Force Ouvrière favorable aux augmentations des salaires.

Nous communiquons aujourd'hui la résolution « salaires-prix » votée à l'unanimité par le 4<sup>e</sup> Congrès de l'U.-D.F.O. de l'Aisne qui, quoique insuffisamment énergique, se prononce néanmoins pour les augmentations des salaires, la semaine de 40 heures et la suppression des abattements de zones des salaires ;

Le Congrès, — Demande que, dans l'immédiat, le salaire minimum interprofessionnel soit augmenté de 15 %, ce chiffre représentant la moyenne d'augmentation des articles familiaux depuis septembre dernier ;

— Précise que, pour éviter des interprétations tendancieuses, servant trop souvent les intérêts d'une classe dominante au détriment d'une autre, la Commission supérieure des conventions collectives, doit établir un véritable budget-type, tenant compte des besoins et des aspirations des travailleurs, afin d'avoir un élément qui servirait d'une manière générale à harmoniser le rapport (prix-salaires), en fixant un salaire minimum interprofessionnel garanti ayant une véritable expression sociale, c'est-à-dire assurant aux salariés les plus défavorisés un minimum de ressources incompressibles ;

Sans sous-estimer la valeur d'appui que la pratique des heures supplémentaires apporte dans les foyers ouvriers et particulièrement les plus défavorisés, le Congrès pense que cette pratique, qui a la fâcheuse particularité de fausser les calculs servant à la fixation du salaire minimum interprofessionnel garanti, de même qu'elle n'apporte aucune facilité de résorber le chômage qui frappe sévèrement différentes corporations, doit être considérée sur le plan syndical comme une contribution de la classe ouvrière à la résorption des difficultés passagères, pratiques et économiques, non comme un moyen de s'assurer un pouvoir d'achat reflétant une importance accrue, ce qui contraindrait le Gouvernement à fixer le minimum vital sur 173 heures par mois, consacrant ainsi la semaine de 40 heures.

En outre, le Congrès réclame avec force la suppression des zones, mais pense que, dans cette attente, il y a lieu,

dans l'immédiat, de réduire l'écart existant actuellement, dans une proportion effective de 10 % maximum, avec réduction proportionnelle des zones intermédiaires en limitant le nombre à cinq.

En ce qui concerne les travailleurs de l'agriculture, le Congrès réclame à leur avantage le bénéfice du salaire minimum interprofessionnel garanti et du régime général de Sécurité sociale ;

— En ce qui concerne les retraites et

allocations des vieux travailleurs, le Congrès estime qu'un minimum de 50 % du salaire interprofessionnel minimum garanti ne serait d'aucune exagération et qu'il ne pourrait en aucune manière être question de retarder l'âge d'entrée en retraite ;

— Néanmoins, le Congrès déclare que toutes ces revendications, qui sont d'ordre matériel, ne pourront donner, lorsqu'elles s'intègre-

ront dans la vie courante, un effet convenable que si, en contrepartie, une action énergique est entreprise contre la hausse des prix, au premier plan duquel s'inscrit :

— La limitation du circuit distributif ;

— La réduction des marges bénéficiaires, industrielles et commerciales ;

— La répercussion de la productivité sur la formation du prix de revient, etc.

## Le 3<sup>e</sup> Congrès du Syndicat C.G.T.-Renault tire la leçon des faux-pas des 12 février et 4 juin

B ENOIT FRACHON déclarait le 13 septembre à l'Assemblée des cadres de la Métallurgie parisienne :

« Je voudrais encore attirer votre attention sur les rapports entre nos syndicats et l'ensemble des travailleurs.

« Il est exact que dans un certain nombre de cas, ces rapports ne sont pas des meilleurs. La raison en est, en général, que nos organisations prennent des décisions à la légère, sans consulter les travailleurs qui sont appelés à les appliquer. De telles méthodes aboutissent forcément à des froissements entre les ouvriers et les syndicats.

« L'exemple le plus frappant en est la situation actuelle aux usines Renault. Là, il est incontestable que les rapports se sont gâtés ces derniers temps entre notre syndicat et la majorité des travailleurs. Ils accordent encore la majorité de leurs voix aux candidats de la C.G.T. en laquelle ils ont confiance, mais ils bouillent l'organisation d'usine.

« Pourquoi cela ? Parce que les dirigeants de cette organisation n'ont tenu aucun compte des avertissements qui leur avaient été donnés en maintes occasions par les travailleurs eux-mêmes, notamment lors des précédentes élections de délégués où la liste du syndicat avait perdu 7 % des voix. Ils ont continué à prendre des décisions que les ouvriers n'approuvaient pas et ils ont voulu substituer dans leur application la méthode autoritaire à l'explication et à la conviction.

« Pourquoi nos dirigeants de chez Renault en sont-ils arrivés là ? Parce qu'ils ont oublié qu'il n'était pas possible de diriger une organisation de masse en inventant des mots d'ordre dans sa propre tête sans tenir compte de l'opinion des ouvriers. »

Le secrétaire du Syndicat Renault, au 3<sup>e</sup> Congrès du Syndicat Renault, a repris le même thème, samedi dernier, dans son rapport d'ouverture :

« Au cours des luttes des 12 février et 4 juin a-t-il déclaré, la fébrilité, la gestation devant une grave situation, les décisions autoritaires brandies sans l'avis du personnel ont remplacé les méthodes de conviction, de consultation démocratique des travailleurs qui doivent être appliquées. »

En soulignant combien l'unité réalisée seulement au sommet pouvait ne rester que « précaire, fragile, périssable » à toutes les manœuvres de division, il devait ajouter : « L'unité est une impérieuse nécessité. Nous avons payé cher chez Renault les luttes menées sans que l'unité soit réalisée. »

PASCALE.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## L'EFFORT DE QUI? M. VILLIERS

M. Georges Villiers écrit dans le bulletin du C.N.P.F. en qualité de président dudit conseil. M. Villiers fait partie de cette catégorie de gens pince-sans-rire, dont le parler et l'écrit sont identiques.

Son article intitulé : « Continuité de l'effort de baisse » est un panegyrique de la politique Pinay, félicitant ce dernier des résultats obtenus pour l'assainissement économique.

Pour mieux vous faire comprendre la satisfaction de M. Villiers, ce dernier est heureux que M. Antoine Pinay ait bloqué les prix au 31 août dernier. Les hausses du printemps et de l'été sont donc enterrées. Satisfaction est donnée au patronat dont M. Villiers est le représentant et, en même temps, à M. Giscard, pour les commerçants.

« Continuité de l'effort de baisse », s'exclame M. Villiers.

M. Villiers se méprend et nous pensons qu'il y a malentendu. Voyons ce qu'il écrit :

« Dans la stabilité monétaire et grâce à l'assainissement de l'économie les chefs d'entreprise pourront réaliser un travail efficace. Le gouvernement de son

côté pourra mettre en œuvre des réformes profondes qui lui sont indispensables, mais la réalisation d'un véritable programme de réformes ne saurait être l'œuvre de quelques semaines ni même de quelques mois. Il ne faut ni s'illusionner trop vite ni se décourager trop tôt. Ici comme ailleurs seule la continuité dans l'effort quotidien peut conduire au succès. »

Nous rétorquons à M. Villiers : L'effort continu ? De qui le réclamez-vous ? et « Quelle baisse ? »

Le président du C.N.P.F. serait donc sophiste. Son article semble à première vue, par son titre s'adresser aux responsables (?) de ce pays, mais par lecture, le problème posé est complètement déplacé.

Ce n'est plus au gouvernement qu'il s'adresse, il le félicite, par sous-entendu, d'avoir bloqué les salaires. « Les chefs d'entreprise pourront réaliser un travail efficace », mais à la classe ouvrière, pas directement, bien sûr : « Ici comme ailleurs seule la continuité dans l'effort quotidien peut conduire au succès. »

Et bien, dans tout cela, ce que réclame M. Villiers c'est un accroissement

de la production. Vous savez, cette productivité qui devait élever les salaires, mais augmentée considérablement les dividendes, assainit les finances de l'Etat capitaliste et permet de consacrer 1.800 milliards à la guerre.

La classe ouvrière est identique au 2<sup>e</sup> classe dans l'armée, c'est toujours sur elle que repose les destinées du capitalisme français.

Il suffirait tellement peu M. Villiers pour que cet attachement sordide que vous vouez à la classe ouvrière soit

rompu. Il suffirait de bien peu de chose, d'une grève, même de bras croisés pour que vous et vos amis, gros patrons et petits patrons, gros commerçants et petits patrons, gros commerçants et petits industriels, vous la trouviez saumâtre et que pris de peur vous fassiez appel à nos assassins, soudoyés par vous, vos filices et vos C.R.S.

Prenez garde quand même, la classe ouvrière ne luttera pas toujours à armes inégales. Robert JOULIN.

### DANS LE TEXTILE

## Monsieur le Maire n'est pas disponible pour recevoir une délégation ouvrière

S UITE à la réunion mensuelle des délégués des usines du textile à la Bourse du Travail de Roubaix, les délégués représentant les entreprises touchées par le chômage se rendirent à l'Hôtel de Ville mandatés par leurs camarades de travail, afin de protester auprès des Pouvoirs publics de la len-

teur apportée à la réalisation des revendications posées par les travailleurs chômeurs, dont le nombre augmente de jour en jour et qui atteint 12.500 pour Roubaix, sur ce nombre 1.000 sont des chômeurs totaux. Cette délégation de mandait à être reçue par M. le Maire pour lui faire part des doléances de ses administrés et lui demander d'intervenir auprès des Pouvoirs publics de la len-

M. Provo, maire socialiste de Roubaix, étant retenu et n'ayant pas cru nécessaire de déléguer ses pouvoirs, la délégation fut reçue par M. Chérambosq, secrétaire général, qui fit remarquer que M. le maire avait fait connaître l'heure où il était possible de le trouver disponible, n'avait pu attendre celle-ci.

Les camarades délégués firent savoir que l'heure indiquée par M. le maire était une façon détournée de répondre à leur demande par une fin de non-recevoir. Les travailleurs ne pouvant se permettre de perdre leur salaire et n'étant libres qu'en fin de journée.

Et la apparaît le peu d'intérêt que représente aux yeux de ces messieurs les politiciens, la masse des travailleurs juste intéressante lors de la période électorale.

A cette remarque il leur fut répondu que s'il était habilité pour parler au nom des ouvriers les dirigeants responsables et que M. le Maire n'avait pas à accepter de discuter avec des délégations ouvrières.

« Il accepta néanmoins de recevoir quelques jours plus tard une délégation de chez Ternynck où il y a menace de fermeture de l'entreprise. »

La discussion dura une demi-heure environ et donna l'occasion d'assister à une controverse très intéressante, et où M. le secrétaire général qui faisait remarquer pourtant sa situation de fonctionnaire et non de politicien ne manqua pas de prouver sa conception toute particulière du syndicalisme. Vous avez fait passer quelques bons moments aux camarades, cher Monsieur, mais ils ne furent pas durs.

Nuttie de dire que dans les dix premières minutes la police faisait son apparition dans le couloir où avait lieu la réception, au simple titre d'information !

Trente minutes après l'entrée en contact, la délégation se séparait.

Une centaine d'ouvriers s'en retournèrent bien décidés à faire connaître à leurs milliers de camarades la façon dont procédaient les représentants du peuple vis-à-vis des poires électorales.

Quant à nous, ces ne peut que renforcer plus profondément nos convictions et nous permettre de développer notre action plus intensément, en engageant la classe ouvrière vers les méthodes d'action directe.

NEHGER (correspondant).

## SOYONS VIGILANTS !

Il s'en forme des associations ! Chaque jour, le Journal officiel publie la liste des associations nouvellement formées.

Si une grande partie de cette rubrique concerne les sociétés de pêche, de chasse ou de « pétanque », une place importante demeure occupée par des groupements beaucoup moins pacifiques !

Les curés notamment semblent se défendre particulièrement et l'on assiste à une floraison de sociétés dites de soutien de l'Ecole libre Sainte-Machine ou Saint-Truc...

La productivité n'est pas oubliée et des patrons créent de nombreuses sociétés de productivité agricole.

Non vaincus par la double étiquette (on s'en serait douté !), les petits mer-

cantils d'Algérie ou d'ailleurs semblent abandonner le double jeu et contre-attaquer.

L'annonce suivante est significative :

10 septembre 1952. Déclaration à la préfecture d'Alger. Comité d'Algérie de liaison et d'action des classes moyennes. But : limiter l'emprise grandissante des pouvoirs de l'Etat qui serait susceptible de porter atteinte aux droits naturels, aux intérêts spirituels, moraux et matériels et à la vie familiale des classes moyennes ; rechercher toutes solutions de nature à coordonner les moyens de défense et d'organisation des classes moyennes ; représenter l'ensemble des classes moyennes algériennes auprès des pouvoirs publics et de tous organismes représentatifs ; entreprendre toutes actions à cet effet ; poursuivre toutes mesures de nature à défendre les classes moyennes ; développer au sein des classes moyennes la notion de solidarité comme aussi la conscience de leur importance et du rôle qu'elles ont à jouer dans la vie économique, sociale et culturelle de l'Algérie. Siège social : 7, place Bresson, Alger.

Les industriels et patrons de tous ordres ne sauraient être en reste avec leurs confrères boutiquiers. Aussi, dans le louable dessein de s'affranchir des contraintes sociales, pour tuer la Sécurité sociale et licencier sans vergo les militants ouvriers, ils se groupent et eux aussi attaquent :

23 août 1952. Déclaration à la sous-préfecture de Dieppe. Association des

patrons de la Seine-Inférieure. But : toutes études, tous travaux, toutes actions en vue de soustraire les patrons aux contraintes des formes étatiques de la prévoyance sociale. Siège social : chez le président, à Houdetot, par Angiens.

Et combien d'autres annonces de gens qui se groupent pour étendre leur domination, pour faire peser un joug toujours plus lourd sur les épaules des travailleurs.

C'est dans une unité retrouvée que les travailleurs sauront montrer à tous nos ennemis de classe ce qu'est la vigilance ouvrière...

J. M.

## UNITÉ D'ACTION

chez Marion-Laîfond à Bordeaux

Après deux victoires successives remportées sur le patronat, grâce à l'unité dans l'action sur les chantiers Marion-Laîfond, à Bordeaux, le Comité C.G.T.-C.N.T.-F.O. de l'entreprise vient d'adresser aux travailleurs bordelais un appel qui déclare :

« Réalisez votre union, quelles que soient vos appartenances syndicales, pour faire face à la collusion du patronat et du gouvernement, qui vous plongent dans la misère.

« Que cette union la plus large se réalise sur la base des revendications qui vous sont communes et mettez en œuvre les moyens nécessaires pour les arracher à vos patrons. »

(Correspondant.)

## Bourgeoises...

### ça vous fait une belle jambe

A COTE des métiers essentiellement féminins comme la couture qui comptent un nombre important de travailleuses, de nombreuses petites entreprises aux productions diverses se partagent une partie non négligeable de la classe ouvrière féminine.

Nous avons pris contact avec les ouvrières d'une teinturerie pour bas Nylon, qui « finissent » les bas, c'est-à-dire les terminent avant les dernières retouches de remailage puis empaquetage.

Les 25 ouvrières travaillant là voient tous les jours arriver des morceaux de bas en forme tuyau de poêle, blancs, roses, verts qui le soir seront des « cristal premier choix teinte mode » au prix de revient de 450 fr. la paire... bas vendus entre 900 et 1.100 fr. Mais ceci est une autre histoire...

Elles ne chôment pas ces ouvrières. Il y a même tant de travail qu'il leur arrive souvent de faire 11 heures par jour et de ne prendre que le dimanche pour se reposer.

Si le travail de la manutention et du remailage n'est pas trop éreintant, les cas des deux ouvrières employées au

pré-formage des bas est impressionnant. Il s'agit d'enfiler 30 bas en 3 minutes sur trente formes passant dans une étuve qui monte à 140°. de retirer ensuite les bas. Ceci sans arrêt puisqu'il y a 3 paniers ayant 30 formes chacun. Il faut faire 21 douzaines de bas à l'heure. Ces ouvrières travaillent donc dans une atmosphère épouvantable : chaleur et vapeur. Les fenêtres en permanence ouvertes ne leur permettent guère de se sentir bien. Et l'été cela devient infernal rendant parfois tout travail impossible. Ces ouvrières restent 6 heures de rang à leur machine et lèvent chacune 4.800 fois les bras pendant ce laps de temps. Ensuite elles sont pendant 2 h. 1/2 à la manutention. Elles trient, apaisent, empaquettent les bas...

« Il faut être résistante pour faire ce travail... » Oui, surtout que la journée n'est pas finie.

En rentrant à la maison c'est le travail de la ménagère, de la mère de famille... C'est l'esclavage familial de toute femme qui travaille dur... Et le fait d'avoir acquis le droit de vote n'y peut rien changer.

PASCALE.